

Quel sens recèlent donc ces étranges contours ?
Pour la postérité quel problème à résoudre !
Est-ce quelque Titan, est-ce plutôt la foudre,
Qui voulut imprimer ici le mot toujours !

.....

O cap ! en confiant au vertige des cieux
Notre globe éperlu dans la nuit séculaire,
Le Seigneur s'est penché sur ta page de pierre
Digne de relater des faits prodigieux.

Il a mis sur ton front l'obscur secret des causes,
Les lois de la nature et ses frémissements
Pendant qu'elle assignait leur forme aux éléments,
Dans l'infini creuset de ses métamorphoses.

Et scellant à jamais les arrêts du destin
Avec l'ardent burin de la foudre qui gronde,
Il a, dans ton granit, gravé le sort du monde,
En symboles trop grands pour le génie humain.

Nous n'avons pas assez contemplé les aurores,
Nous n'avons pas assez frémi devant la nuit,
Mornes vivants dont l'âme est satisfaite au bruit
Des savantes erreurs et des beaux mots sonores.

En vain la vérité s'offre à notre compas,
Et la création ouvre pour nous son livre ;
Avides des secrets radieux qu'il nous livre,
Nous les cherchons ailleurs, et ne les trouvons pas.

Nous n'avons pas appris le langage des cimes ;
Nous ne comprenons pas ce que clament leurs voix,
Quand les cris de l'enfer et du ciel à la fois
Semblent venir à nous dans l'écho des abîmes.